

# Jean-Pierre Martinet

par Jean-Pierre Martinet



Né en 1944 dans la région bordelaise, il est l'auteur peu prolifique de trois romans, *La Somnolence* (1975), *Jérôme* (1978), *L'Ombre des forêts* (1987), et d'un récit, *Ceux qui n'en mènent pas large* (1986).

Ses personnages sont presque toujours au bord de la paranoïa et finissent par avoir peur de tout, même de leur *ombre*. Comme les enfants, le noir à la fois les fascine et leur glace le sang. L'humiliation et les déserts de l'amour sont les thèmes de prédilection de cet écrivain sombre, grand admirateur de Thomas Hardy, de Céline et de Bernanos. Ces mots du poète russe Alexandre Blok, sur lesquels se termine *La Somnolence*, pourraient résumer le climat de ses livres : « Monde atroce, torturant, trop étroit pour mon cœur, baraque de foire, lieu de honte ». Ou cette définition que donnait Gérard Guégan de *L'Ombre des forêts* : « Un Requiem terrifiant et glacial ». La musique est de toute manière constamment présente ici, qu'il s'agisse des opéras d'Alban Berg ou du désespoir infini de Thelonious Monk ou Charlie Parker.

Parti de rien, Martinet a accompli une trajectoire exemplaire : il n'est arrivé nulle part. Tranquillement assis sur son tas de fumier, il pense parfois à *Bartelby* et à sa fameuse devise : « Je préférerais ne pas le faire ». Ou alors à cette phrase de Sologoub, chère à Michel Ohl : « Si vos oreilles se fanent, vous n'avez qu'à les faire couper. »